

UN AGRONOME PICARD DU XIX^{ÈME} SIECLE : LOUIS-CHARLES DE RAINNEVILLE (1775-1857)

A côté du Château d'Allonville, détruit en 1940, se dressait autrefois l'une des plus anciennes fermes modèles du nord de la France.

UN GENTLEMAN-FARMER MODERNE

Après la Révolution, Louis-Charles hérite de son père 517 hectares, à Rainneville et à Allonville, au nord-est d'Amiens : 120 de bois, 17 de vergers, pépinières et potagers, le reste en terres labourables et en pâtures. Plus audacieux que les autres châtelains du voisinage, il consacre toute son énergie à moderniser son domaine. Dès 1810, à l'époque du blocus continental, il cultive la betterave et crée à Rainneville la première sucrerie du département. Dix ans plus tard, prenant modèle sur les gentlemen-farmers d'outre-Manche, il rompt le cercle infernal de l'assolement triennal en remplaçant la jachère par les prairies artificielles, organise une rotation savante entre blés d'hiver ou de printemps, plantes sarclées et légumes. L'augmentation du nombre de bestiaux lui permet de fumer abondamment ses terres, donc d'accroître sensiblement les rendements. Sous le règne de Louis-Philippe, il s'équipe en charrues Desmons, les plus perfectionnées pour défricher les vieux pâturages, en sarcloirs et extirpateurs anglais très performants, et, à la différence des paysans des environs, s'intéresse tout particulièrement à l'élevage : il crée une bergerie de 500 bêtes à laine nourries au ray-grass, réussit le

croisement de béliers du Snowst-down et de brebis picardes pour améliorer la race, et engraisse une trentaine de porcs avec des topinambours (ramenés d'Allemagne ?). Il sélectionne avec soin les variétés de blé et d'avoine françaises et étrangères les plus productives et, en 1847, lutte avec acharnement contre la maladie de la pomme de terre.

Ce grand propriétaire terrien entend insuffler son dynamisme aux agriculteurs mais se heurte à l'inertie des petits paysans qu'il qualifie de "gent moutonnaire et moutonne, dépourvue de toute instruction agricole, qui ne veut faire que ce qu'elle voit faire au voisin". Pour les encourager à sortir de la routine, il leur distribue des semences sélectionnées, leur fait visiter sa ferme, accorde une priorité et des facilités de paiement aux petits fermiers qui suivent son exemple. En 1835, il crée avec quelques autres notables le comice agricole d'Amiens qui organise chaque année un concours agricole. Devenu le vice-président fort influent du conseil général de la Somme, il propose et fait voter sous la Seconde République la création d'une chaire départementale d'agriculture pour faire connaître les bons procédés aux fils de cultivateurs aisés qui font leurs études en ville, mais ne peut faire aboutir son projet d'écoles communales d'enseignement agricole. De 1847 à 1850, à l'âge de soixante-quinze ans, il écrit presque chaque semaine de courtes leçons d'agriculture pratique pour les lecteurs de la Gazette de Picardie puis de l'Ami de l'Ordre, deux journaux très conservateurs dont il est l'un des plus

**Enseignant
à l'Université
de Picardie,
Jean-Marie Wiscart
est l'auteur
d'une thèse
récente sur la
noblesse de la
Somme au XIX^{ème}
siècle.
En cultivant
des prairies
artificielles,
en utilisant
des machines
agricoles anglaises
et en créant
une ferme école-
orphelinat
à Allonville,
le vicomte
Louis-Charles
de Rainneville
fut un aristocrate
agronome
novateur au milieu
du siècle dernier.**

gros actionnaires. Comme d'autres aristocrates agronomes de son temps, il considère que son statut social lui impose l'obligation d'investir, d'innover ; c'est ce qu'attend le paysan qui n'a ni les disponibilités financières, ni l'instruction, ni les relations pour mener des expériences agricoles d'envergure.

UNE FERME ECOLE-ORPHELINAT

Cependant l'initiative la plus originale de cet aristocrate légitimiste et catholique est la ferme école-

orphelinat du petit Mettray, à laquelle il affecte un tiers des terres cultivables de son domaine, soit près de 130 hectares. Elle s'inspire à la fois des expériences des fermes-écoles tentées à Rouillé et Grignan par Mathieu de Dombasle, de la maison de redressement pour jeunes délinquants de Mettray, et de la loi Turrel votée en décembre 1848, qui prévoit la création dans chaque arrondissement d'une ferme école sur les terres d'un notable agréé par le conseil général et le préfet. Conscient depuis des années des risques que la misère paysanne et ouvrière fait courir à la paix sociale, il



La ferme école-orphelinat d'Allonville

décide en 1849, quelques mois après la répression sanglante des émeutes des faubourg parisiens, de mettre en application son projet d'écoles de travail. Son objectif est parfaitement clair : *“Une instruction trop étendue chez des jeunes gens dont les familles sont sans ressources suffisantes pour les entretenir au début d'une carrière est un danger pour la société. C'est d'éducation que notre jeunesse a soif, parce que le paupérisme la talonne et qu'avant de devenir savants, il faut manger. Les procédés d'agriculture s'apprennent sur le terrain, par l'usage mieux que par les livres”*. Il ne croit manifestement qu'à l'initiative privée : *“C'est en dehors des institutions et des pouvoirs publics qu'il faut chercher un tel progrès. Le travail si moralisant de la terre doit être pratiqué sous la surveillance du curé et d'un sage instituteur, distribué et encouragé par un propriétaire généreux”*. Plusieurs dizaines de garçons et de filles de 7 à 14 ans, pour la plupart orphelins ou livrés à eux-mêmes, reçoivent une formation alternée fort peu équilibrée ; à la belle saison, 8 heures de travail dans les champs ; les fillettes doivent sarcler, les garçons biner ; les adolescents les plus vigoureux doivent défricher ; puis 2 heures de cours et de catéchisme pour tous. L'hiver, la classe dure plus longtemps, mais les enfants vont aussi empierrer les chemins du domaine. Le vicomte de Rainneville qui s'y entend à merveille pour concilier charité chrétienne et travail, trouve dans cette

jeunesse déshéritée et sans défense une main-d'œuvre bon marché et docile. Du moins lui assure-t-il un toit, une nourriture équilibrée et quelques rudiments d'instruction.

L'ensemble de la noblesse picarde, si enracinée dans le terroir, était plus traditionnaliste. Mais on trouve au même moment des Louis-Charles de Rainneville dans d'autres provinces. Ils appartiennent aux élites, au sens propre du terme, c'est-à-dire à une petite minorité d'hommes et de femmes, riches ou pauvres, qui font bouger la société et qui entendent marquer leur temps.

Jean-Marie WISCART.